

Prédication Montrouge 10 mai 20 Création confinés (9) Pasteure Laurence Berlot

Romains 8/ 18- 27

La vie quotidienne va donc redémarrer petit à petit avec des précautions à prendre. Les bruits de la rue vont revenir, les voitures vont circuler, chacun va se remettre en mouvement, à son rythme. Depuis deux mois, nous n'avons plus autant de mouvements qui nous attirent, qui nous distraient, qui nous agressent aussi.

Pendant le confinement, quand mon mari et moi nous sortions pour une balade, nous nous sommes mis à regarder autour de nous avec plus d'attention, nous avons aiguisé notre sens de l'observation. La nature était en pleine explosion du printemps. Nous avons vu l'arbre devant le temple se couvrir de feuilles, les plantes de la cour s'épanouir, le forsythia fleurir, les chèvrefeuilles donnent maintenant des fleurs odorantes. Nous avons admiré dans les jardins les lilas, les glycines, les tulipes...

Tout cela nous a émerveillés, nous a permis de nous sentir en lien avec cette nature, et plus généralement avec les éléments de la création si précieux dont nous tirons tous nos produits pour manger, pour s'habiller, pour tous les domaines de notre vie : par exemple nos ordinateurs qui sont faits avec le pétrole sous la terre et les métaux précieux, les pizzas faites avec du blé et des tomates, jusqu'aux serveurs informatiques nécessaires pour stocker nos mails qui utilisent tant d'énergie, elle-même tirée de la création.

Cette crise a eu le mérite de faire émerger tout un tas de questions. Quel impact a le pillage de la terre sur la venue du virus, et la bonne santé de l'être humain ? Est-il possible de vivre sainement sur une planète qui s'appauvrit de jour en jour et dont certains animaux sont en voie de disparition à cause de l'avidité des humains (cf le Pangolin)? Sommes-nous capables de réfléchir à l'impact de nos gestes pour comprendre que l'action humaine n'est pas anodine pour notre terre, pour les animaux, pour nous-mêmes ?

La biodiversité est un des éléments déterminants pour notre vie. Cette biodiversité se retrouve aussi bien dans notre estomac, dans notre système immunitaire, que dans la variété des multiples plantes et êtres vivants.

Mais si l'on y pense, la diversité humaine aussi est une sorte de biodiversité. La pensée unique n'est bonne pour personne, sinon, nous risquons le totalitarisme. La multiplicité des gens et des cultures est indispensable pour comprendre l'altérité, pour comprendre que les autres ne pensent pas comme moi. Au contraire, la diversité stimule notre réflexion et développe notre intelligence. Cela limite la tentation de se prendre pour Dieu.

« La création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement ».

Déjà à l'époque de l'apôtre Paul, cette création comprenait aussi bien le cadre de vie, la terre (et on ne savait pas encore qu'elle faisait partie d'un univers immense), mais aussi l'être humain. Tout est lié. Nous en faisons partie, de cette création. Qu'est-ce qui la fait gémir ? Qu'est-ce qui nous fait gémir ?

Je vais donner un exemple. Partout où j'ai habité depuis que je suis pasteure, que ce soit Beauvais, Noisiel, ou Montrouge, partout, dans la manière de réhabiliter l'espace de la ville, par exemple une place devant une mairie, devant le RER, dans un boulevard, à chaque fois des arbres ont été arrachés, des espaces verts supprimés.

Et aujourd'hui, quand il fait chaud, nous gémissons que nous avons trop chaud. Tout le béton réverbère la chaleur, c'est un cercle vicieux. Combien de béton gagne ainsi tous les ans sur la terre qui est sous nos pieds ?

Je gémis quand je vois l'absurdité de certaines décisions, quelles qu'elles soient. Je gémis quand je vois des humains en asservir d'autres, par la violence, ou même par des paroles tordues, et mensongères. Je gémis quand on me fait mal, mais aussi quand je vois le mal autour de moi, envers des hommes, des femmes, des enfants. Et envers ce cadre de vie si beau que Dieu nous a confié.

« La création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement... car ce n'est pas seulement la création qui souffre : nous qui avons déjà l'Esprit saint comme première part des dons que Dieu a promis, nous gémissons aussi intérieurement en attendant que Dieu fasse de nous ses enfants et qu'il délivre nos corps de leurs souffrances.

Il nous est donné de voir et d'être conscients des effets du mal, grâce à l'Esprit de Dieu. Mais il y a une suite à ce gémissement. Nous sommes dans des douleurs d'accouchement, d'enfantement. Ce sont des douleurs insupportables, et inimaginables. Et pourtant, quand l'enfant est là, la femme a la capacité incroyable d'oublier cette douleur. Car l'enfant apporte au monde, à ses parents, à l'entourage, quelque chose d'unique, de neuf, qu'ils n'auraient pas pu imaginer, ou inventer.

Voir la souffrance comme un enfantement est assez fou. Paul la voit comme un passage. Cela ne vous rappelle rien ? Il y a un mois nous fêtions Pâques. Un passage déterminant de la mort à la vie.

Jésus-Christ a vécu au cœur de ce monde qui souffre, et il a choisi de rester dans l'amour sans utiliser la force pour sauver sa vie, sans ajouter de violence à celle qu'il subissait. Il s'est laissé inspiré, il a mis sa vie dans les mains de Dieu.

De sa souffrance et sa mort a surgi une autre vie, éternelle, c'est un enfantement inimaginable. Jésus est vivant, et continue à nous aimer grâce à son Esprit. Dans trois semaines, nous fêterons la Pentecôte, la fête où Dieu donne son Esprit d'amour, un Esprit qui nous donne la sécurité d'être les enfants de Dieu, et de ce fait nous entraîne à aimer.

Dans ce dé-confinement progressif, tout en restant vigilants et respectueux des gestes à faire, nous allons apprendre à ne pas avoir peur, nous allons apprendre à aimer. Nous gémissons peut-être pour nous-même, pour nos proches, pour notre environnement, mais Dieu a besoin de nous et de notre énergie pour ouvrir ce monde à l'espérance.

Que nos regards puissent aimer en dévoilant ce qui va bien et ce qui donne de la force. Tant de gestes de solidarité se sont déployés pendant ces deux mois ! Tant d'échanges par des moyens nouveaux ! Tant de relations renforcées.

Mettons en œuvre l'amour auquel nous sommes appelés ! Un amour qui nous fait réfléchir à nos gestes et à nos paroles envers les autres, et envers notre terre. Un amour qui nous guide vers du neuf, vers de la vie.

Gardons l'espérance et réjouissons-nous de cette promesse d'avoir « part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu » ! Amen